

# > écho hep

## entretien avec sarah daoust-boucher et kelly nunes

### échanges autour d'un projet de recherche commun

luisa campanile

# S

Sarah Daoust-Boucher, étudiante de l'Université de Montréal, et Kelly Nunes, étudiante à la HEP Vaud, témoignent de leur participation au programme PEERS (Projet d'Étudiants et d'Enseignants-chercheurs en Réseaux Sociaux). Un tel projet permet d'articuler des échanges étudiants autour d'un projet de recherche défini en commun par un groupe d'étudiants de la HEP Vaud, en association avec un groupe d'étudiants d'une institution partenaire. Des deux côtés de l'Atlantique, les pratiques inclusives sont prises à cœur par les enseignants. Grâce à PEERS, transmission des pratiques et émulation vont de pair.

**Vous avez été sur le terrain, au Québec et en Suisse. Vous avez vécu, en immersion, des pratiques inclusives. Que vous reste-t-il de cette expérience ?**

**Sarah Daoust-Boucher** Au début de cette expérience, je pensais que de nombreux professionnels devaient être mobilisés pour favoriser l'inclusion. Cependant, je me suis rendu compte que les pratiques inclusives appliquées par les enseignants demeurent la principale ressource. Cet échange culturel m'a charmé au point que j'ai décidé de retourner, cet été, en Suisse pour y travailler.

**Kelly Nunes** Je suis étudiante en troisième année de Bachelor à la HEP et je suis maintenant très au clair sur le fait que la bienveillance d'un enseignant se traduit d'abord par sa croyance dans la réussite de chaque élève. Puis, je suis aussi convaincue que la réussite des élèves tient à la mise en place de pratiques accessibles. Et pour

cela, les enseignants se doivent de différencier leurs pratiques. PEERS m'a permis de voir une diversité de pratiques inclusives déjà existantes.

**Quelles pratiques inclusives vous ont marquées, que ce soit au Québec ou en Suisse ?**

**Sarah Daoust-Boucher** Parmi les pratiques qui m'ont marquée, je relève celle de l'école primaire de Lully dans laquelle une jeune fille sourde s'épanouit. Son enseignant a décidé d'enseigner la langue des signes à toute sa classe pour que chacun devienne un modèle pour leur camarade sourde. Cette pratique est, à mon avis, remarquable, car le choix de l'enseignante joue un rôle crucial pour le cheminement de tous les élèves.

Je tiens à mentionner également les pratiques de l'école Hélène-Boullé au Québec. Dans cette école, toutes les classes de maternelle sont jumelées avec des classes du troisième cycle afin de favoriser la collaboration entre les élèves de

différents degrés scolaires. De plus, l'implication des parents est valorisée. Par exemple, dans une des classes de maternelle, un grand journal circule d'une famille à l'autre. Chacun doit compléter l'histoire entamée par la famille précédente. En outre, pour faciliter la collaboration avec la famille, le suivi des enfants de la même fratrie est assuré par le même orthopédagogue.

**Kelly Nunes** Ce qui m'a marquée, au Canada, c'est la mise à disposition, dans toutes les classes, de tableaux interactifs et de tablettes pourvues d'applications de soutien. J'ai pu observer des élèves répondre à des questions en s'enregistrant par oral. On peut évaluer alors la progression uniquement sur l'oral. J'ai aussi vu des élèves prendre des photos destinées à l'enseignante afin qu'elle valide un apprentissage ou encore photographier un texte pour ensuite le lire.

J'ai pu aussi constater que l'enseignement par atelier est très pratiqué au Canada. Cela permet aux enseignants de travailler par objectifs. Pendant ces ateliers, l'enseignement est très personnalisé. Une autre particularité de l'enseignement par atelier qui est à relever, à mon avis, est le fait que parfois ce sont les logopédistes ou les enseignants spécialisés qui animent les ateliers. Je trouve que l'immersion des psychologues, psychomotriciens et logopédistes en milieu scolaire (PPLS) dans les classes, comme le pratiquent les Canadiens, est vraiment bénéfique pour les élèves. C'est bénéfique autant pour les élèves en difficulté que pour tous les autres élèves qui y participent.

**PEERS a été pour vous un projet enthousiasmant, enthousiasme qui doit être, j'imagine, proportionnel aux efforts engagés. Quel(s) défi(s) avez-vous dû relever ?**

**Sarah Daoust-Boucher** Mon plus grand défi a été de concilier le temps alloué au projet et à mes

> écho hep  
entretien avec sarah daoust-boucher  
et kelly nunes  
échanges autour d'un projet  
de recherche commun

études. Une organisation hors pair a été mise sur pied pour reprendre les travaux et les évaluations manqués lors de mon séjour en Suisse.

**Kelly Nunes** Collaborer a été, pour moi, le grand défi. Les habitudes de travail sont différentes, les différences culturelles étant bien présentes. Il a fallu s'entendre. Heureusement, dans notre équipe, nous avons la même vision de l'enseignement, ce qui a facilité la collaboration. En travaillant sur le sens de la collaboration, nous pouvons partager nos connaissances. Les pratiques d'enseignement, comme celles relatives à l'inclusion, sont alors, à mon avis, exportables dans une autre culture, dans un autre contexte. /

Deux Elisa, Sarah et Manuel forment une des équipes valdo-québécoises engagées dans le projet PEERS.

---

**LE PROGRAMME PEERS FAIT LE BILAN DE SA PREMIÈRE ÉDITION:  
RÉALITÉ CONCRÈTE DE L'ÉCOLE INCLUSIVE**

**Le Projet d'Étudiants et Enseignants-chercheurs en Réseaux Sociaux (PEERS) répond à l'ère du temps: la formation en immersion et l'utilisation du numérique. Deux chercheurs du Laboratoire International sur l'Inclusion Scolaire, les professeurs Mélanie Paré, de l'Université de Montréal, et Serge Ramel, de la HEP Vaud, initient ce projet qui bénéficie du soutien de l'agence nationale Movetia. Voici le principe: six étudiants vaudois et six étudiants québécois observent pendant une semaine, dans chaque pays, les pratiques pour soutenir l'inclusion. Cette observation se fait sous différents choix parmi les trois critères suivants: ressources, décloisonnement et différenciation pédagogique. Puis, les étudiants créent une vidéo de cinq minutes mettant en avant les faits qui relèvent de l'inclusion avec l'angle choisi, en y apportant un message de conclusion personnel. Ces vidéos serviront à la formation de leurs collègues.**

**Ce projet PEERS appelle ainsi à un véritable engagement de ses participants.**

---

Les prof. Serge Ramel et Mélanie Paré (4<sup>e</sup> depuis la gauche) entourés de leurs étudiantes et étudiant aux Pléiades. Sarah et Kelly (4<sup>e</sup> depuis la droite) sont les auteures du présent article.

